

LETTRES
A SOPHIE
SUR LA DANSE.

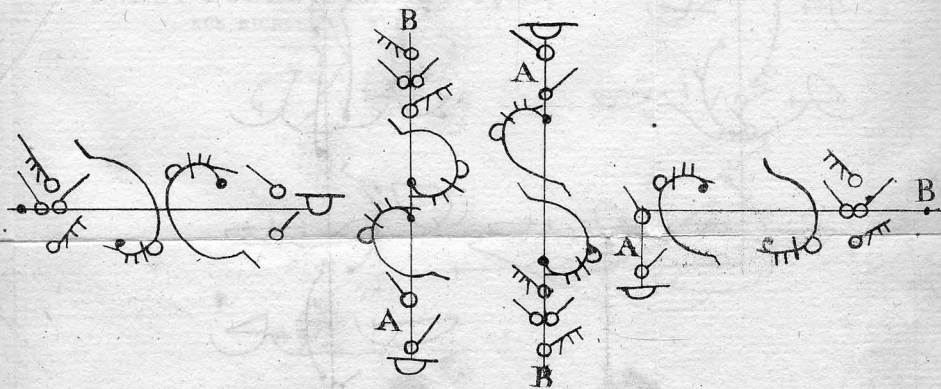
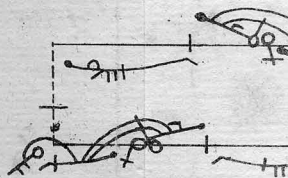


Il faut premièrement décider dans quel endroit de la Salle on veut commencer la Dance et y placer le commencement du Chemin; ensuite il faut tracer le Chemin et y marquer la position; puis on écrira les pas tels qu'on les voit dans les exemples précédens, et si on se trouve embarrassé pour écrire quelque pas, on aura recours à la Table des pas, et pour trouver des pas dont on aura besoin, on examinera quel pas c'est, si c'est un pas de courante, demi-coupe, Coupe, Pas de Bourée ou Fleuret, Sette, Contredans, Chasse, Pas de Cissonnie, Perouette, Cabriolle, ou Entrechat, et ayant connu de quel sorte de pas c'est, de c'est un coupe par exemple, on ira à la Table des Coupes, et si c'est une Cabriolle on ira à la Table des Cabriolles &c. et l'ayant ainsi trouvé, on remarquera de quel manière il est écrit, afin de pouvoir l'écrire de même.

On nottera au haut de chaque page sur lesquels la Dance sera écrite, autant de mesures de l'Air, sur lequel la Dance est composée, comme il y aura de mesures de Dance.

Quand on voudra écrire quelque Dance figurée, on remarquera tant que la Dance va et ne reste point en une même place, qu'après avoir marqué la présence du corps au commencement du Chemin de chaque danseur on dessinera le Chemin sur le papier, semblable à la figure de la Dance, puis on y marquera la position, et les Pas comme il a été enseigné, ci dessus.

Lors qu'il arrivera d'écrire plusieurs Pas qui doivent être faits en une même place, comme par exemple au point A, on prolongera le Chemin sorte sur la même ligne ou d'un côté ou d'autre, selon que l'on trouvera plus commode, et autant qu'il sera besoin, pour y placer tous les pas, qui doivent être faits, au point A, lequel Chemin ne sera qu'un Chemin emprunté, afin d'éviter la grande confusion, que feroient plusieurs Pas, s'ils étoient écrits sur une même place. Ce des donc qu'on prolongera le Chemin comme depuis A, jusqu'à B, et on remarquera que quoi que le Chemin ait été prolongé depuis A, jusqu'à B, que cependant le Danseur n'aura pas sorti du point A, ce qui se connaîtra facilement par les pas qui sont depuis A jusqu'à B lesquels ne peuvent être faits qu'en une même place.

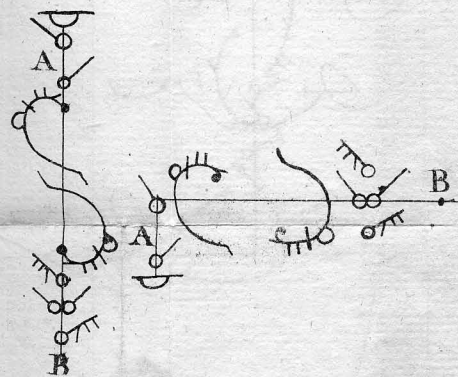
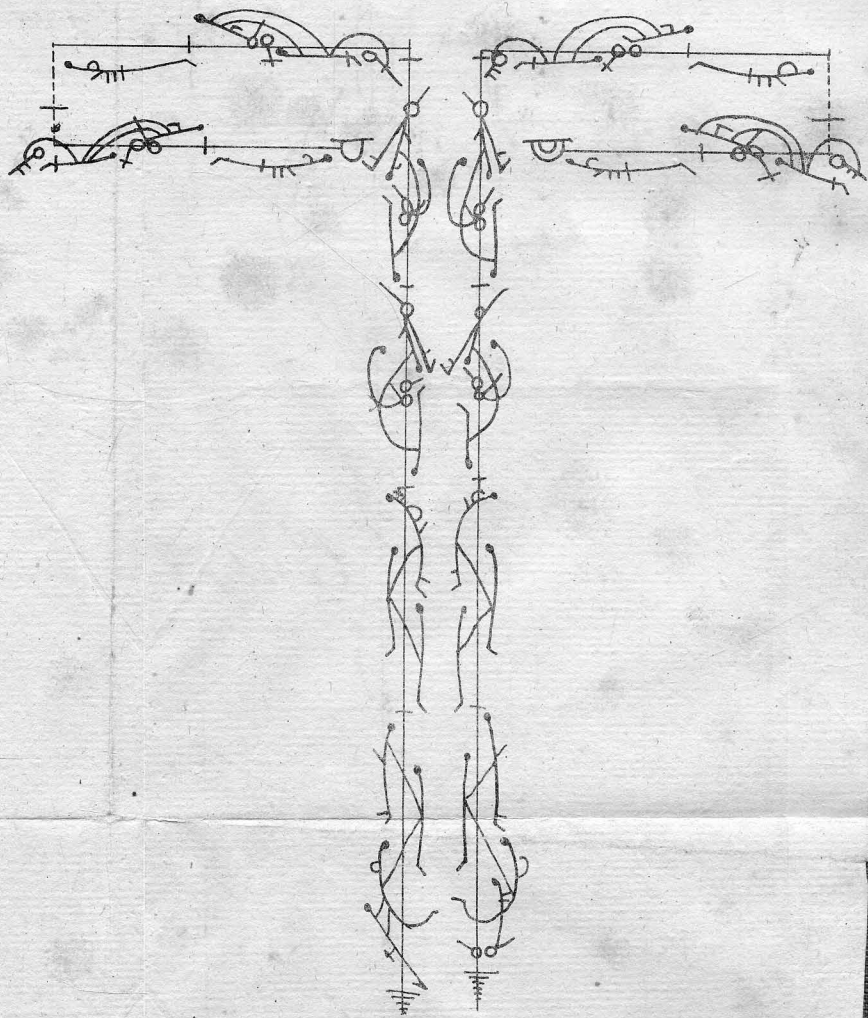


l'endroit de la Salle on veut com-
la Chemin; ensuite il faut tracer le
ira les pas tels qu'on les voit dans
écrite quelque pas, on aura recours à la
besoin, on examinera quel pas c'est, si
Bourée ou Fleuret, Tette, Contretemps, Chassé,
et ayant connu de quel sorte de pas c'est,
dis Coupez, et si c'est une Cabriole on ira
trouvé, on remarquera de quel manière

la Dance sera écrite, autant de me-
comme il y aura de mesures de Dance.

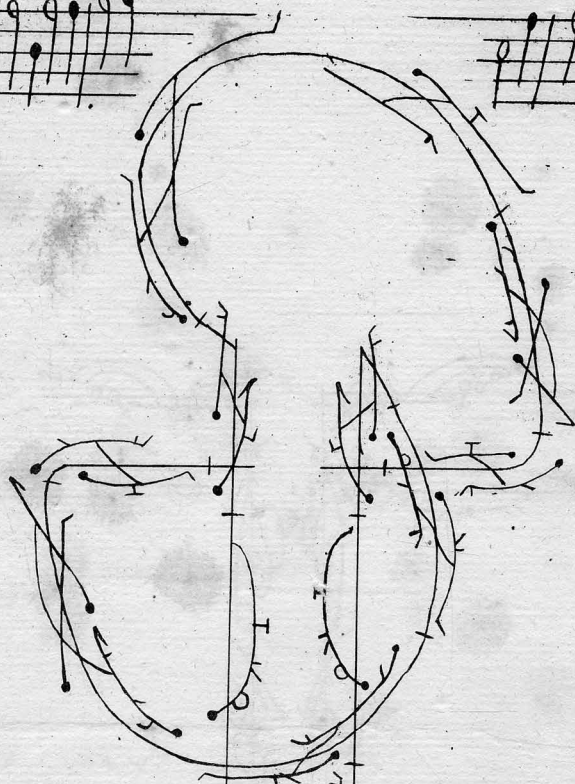
ance figurée, on remarquera tant que
qu'après avoir marqué la présence du
eux, on dessinera le Chemin sur le papier
quera la position, et les Pas comme il a

Pas qui doivent être faits en une même
longera le Chemin sorte sur la mè-
trouvera plus commode, et autant qu'il
être faits, au point A, lequel Chemin
grande confusion, que feraient plusieurs
le dis donc qu'on prolongera le Chemin
era que quoi que le Chemin ait été
Danceur n'aura pas sorti du point A,
et depuis A jusqu'à B lesquels ne peuvent



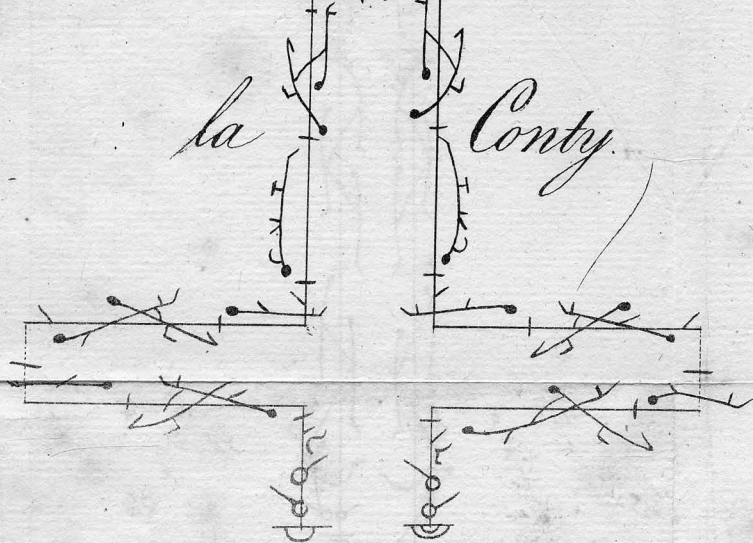


Ventienne



la

Conty

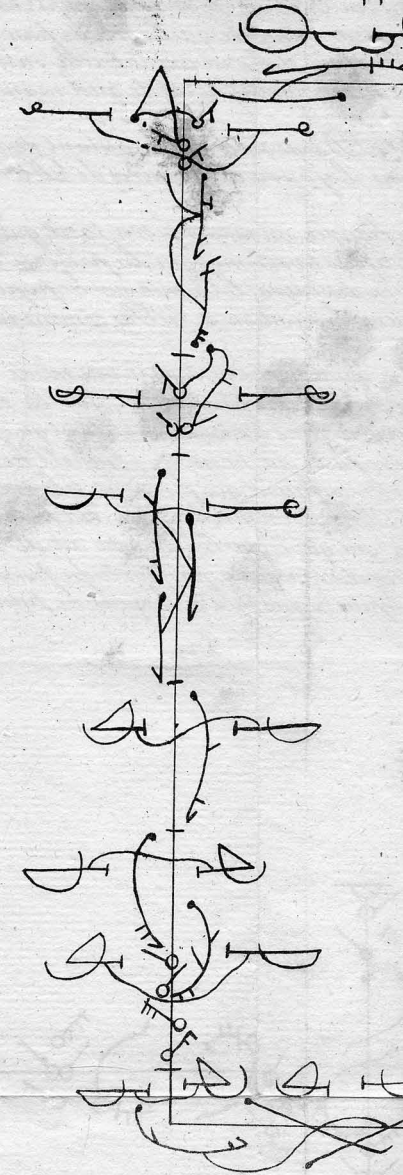


Fac-simile

L'ART I



Folie d'Espagne



Tac-simile

L'ART DE DÉCRIRE LA DANSE.

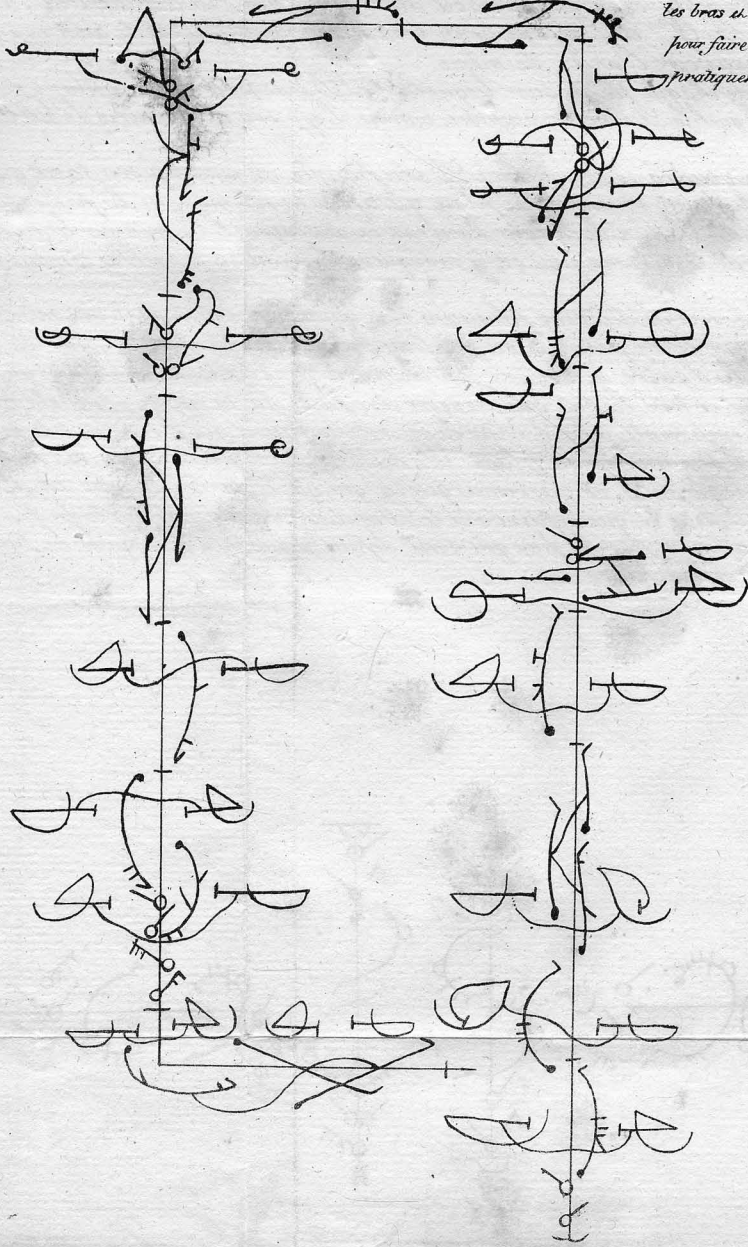
Voyez pag. 19



Folie d'Espagne



*Couplet des Folies d'Espagne avec
les bras et la batterie des Castagnettes,
pour faire connaitre comme on doit
pratiquer les regles precedentes.*



LETTRES
A SOPHIE
SUR LA DANSE,

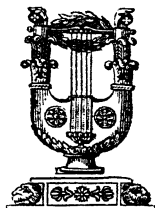
SUUVIES

D'ENTRETIENS SUR LES DANSES ANCIENNE, MODERNE,
RELIGIEUSE, CIVILE ET THÉÂTRALE ;

PAR M. A. BARON.



AVEC PLANCHE.



PARIS.

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS,
RUE RICHELIEU, N° 67.

1825.

47808-83

INTRODUCTION.

ON a défini la danse une suite de pas dirigés par la musique , et accompagnés de divers mouvemens de corps. La danse , naturelle à l'homme , exista dans tous les tems et dans tous les lieux. Dans son principe, elle était, comme le geste, la manifestation des sentimens intérieurs ; muet langage , qui , par des attitudes, des bonds , des ébranlemens, exprimait le plaisir ou la douleur , la colère ou la tendresse, l'affliction ou la joie. Peu à peu , ces mouvemens simples et désordonnés devinrent plus réglés et plus sages ; l'imitation, ce principe des arts , s'en empara , les combina , les transporta sur le théâtre ; et les ébauches , d'abord rudes et grossières ,

mais , avec le tems , épurées , agrandies , perfectionnées , présentèrent enfin le dessin le plus correct , les couleurs les plus brillantes.

Dans ce long intervalle que nous allons parcourir , nous verrons la danse , semblable aux autres arts , éclore , prendre son vol , s'élever , redescendre , périr , puis renaître comme de ses cendres , et retrouver sa première vie. Les fêtes et les sacrifices religieux furent son berceau , et long-tems elle resta enveloppée dans les plis de la robe sacerdotale ; bientôt elle se dégagea de ses graves vêtemens. Lacédémone lui prêta des armes , Athènes la couvrit de fleurs ; elle sut rendre tour-à-tour l'intrépidité guerrière et la molle langueur de la volupté ; transportée à Rome , elle peignit dans Pylade et Bathylle les plus énergiques passions du cœur , les plus secrets mouvemens de l'ame ; il ne lui fut pas donné d'aller plus loin. Bannie avec tous les arts ,

qui s'enfuyaient devant la barbarie , elle fut rappelée comme eux ; mais elle paraissait avoir oublié dans son exil tous ses triomphes. Noverre la remplaça au rang des arts d'imitation ; la France devint sa terre classique , et c'est en France seulement que de nouveaux Pilade et de nouveaux Bathylle pourront ramener les plus beaux jours de son antique gloire.

On sent tout ce qu'un pareil sujet peut offrir d'agrément et de variété , tout ce que peuvent y ajouter de piquant les souvenirs de ces bals où la contredanse française , la walse allemande et le fandango espagnol viennent tour-à-tour disputer le prix , et ces danses sauvages que nous trouvons avec tant de plaisir dans les relations des voyageurs.

Cet ouvrage n'avait pas été destiné d'abord à voir le jour ; c'est une phrase banale , mais qu'il faut bien répéter quand la chose est vraie. Quelques amis de l'auteur pensèrent qu'il

n'était pas indigne de l'impression ; un auteur, en pareil cas, n'a pas grand' peine à partager l'opinion de ses amis ; et quand le public le détrompe, il est trop tard.

LETTRES

ET

ENTRETIENS SUR LA DANSE.

LETTRE PREMIÈRE.

Londres , février 1822.

Vous voulez donc, chère Sophie, que, loin de vous, et sous un ciel étranger, j'entreprenne d'écrire l'histoire d'un art charmant, d'un art tout français, que vous aimez, et que vous rendez plus aimable en le pratiquant. Le sujet et l'héroïne demandaient tout l'esprit des Dorat et des Demoustier, et vous vous adressez à un solitaire, ignorant du monde et des belles, qui ne peut avoir d'autre mérite à vos yeux, qu'une amoureuse admiration pour vos talens, et qui n'est pas chez John Bull à l'école de la galanterie. Encore, si vous étiez ici pour m'inspirer! si je pouvais contempler cette désespérante perfection qui ne s'avise pas même d'avoir des caprices! cette grâce que la science n'abandonne jamais, et qui satisfait à la fois le juge le plus sévère et le plus fri-

vole amateur ! votre présence me soutiendrait dans la carrière ; mais vous êtes loin , et je ne vis que de souvenirs. Enfin , vous avez commandé , j'obéis , comme fesait ce bon Lafontaine , quand certaines divinités le ramenaient sur le Parnasse ;

« Car d'aller leur dire non ,
Sans quelque valable excuse ,
Ce n'est point comme on en use
Avec les divinités ;
Surtout quand ce sont de celles
Que la qualité de belles
Fait Reines des volontés. »

Tous les historiens des arts remontent jusqu'à la création : j'en pourrais faire autant pour la danse , mais , plus complaisant que l'avocat *des Plaideurs* , je veux bien passer au déluge , et même descendre un peu plus bas. Vous vous figurez peut-être que la danse a toujours été le partage de jeunes filles jolies et gracieuses , ou de beaux garçons bien découplés ; il n'en va pas ainsi , ma belle amie. Lisez , si vous en avez le courage , MM. Meursius , Scaliger , Ménétrier , Cahusac , et tant d'autres dont , par galanterie je vous épargne même les noms ; tous ces messieurs vous apprendront que chez les Perses , les Égyptiens , les premiers Grecs , des vieillards vénérables , des prêtres étaient les seuls danseurs ; que la danse , consacrée dans ces vieux siècles au culte de la divinité , était profa-

née par un pied séculier, eût-il été aussi petit que le vôtre ! L'un d'eux va plus loin ; il prétend que le mot *prêtre* est synonyme du mot *danseur* ; que le premier même vient du second, et si vous saviez, comme lui, que *prêtre* se dit en latin *presul*, et *danser*, *presilire*, son idée ne vous paraîtrait peut-être pas aussi ridicule. D'ailleurs, tous les peuples du monde connu, à quelque Dieu qu'ils aient sacrifié, ayant toujours fait de la danse le point principal de leur culte, leurs prêtres pouvaient bien être appelés *danseurs*.

Cependant, il faut rendre justice à votre sexe ; la première danse sacrée dont il est question dans la bible, n'est pas dirigée par un prêtre, mais bien par une prêtresse. C'est la prophétesse Marie, sœur d'Aaron, qui, après le miraculeux passage de la mer Rouge, « prit un tambourin dans sa » main, et toutes les femmes sortirent après elle » avec des tambourins et des danses ». Ce fut bientôt après le tour d'Aaron ; mais la danse du frère n'eut pas un aussi heureux succès que celle de la sœur : trois mille personnes furent victimes de ce funeste plaisir ; il est vrai de dire que ce n'était plus le vrai Dieu, mais bien le Veau d'or, que les Juifs honoraient ainsi ; ils imitaient les danses sacrées de l'Égypte, qu'ils venaient de quitter. Ils avaient vu les Égyptiens gambader autour d'un bœuf ; ils sautaient autour d'un veau.

Au reste la plus fameuse danse dont parle l'écriture, est celle de David devant l'arche. « La » danse était accompagnée, dit le texte, par » toutes les espèces d'instrumens en bois de sa- » pin, et aussi avec des harpes, des psaltérions, » des tambourins, des cornets et des cymbales. » Plusieurs commentateurs de la bible, et entr'autres le docte dom Calmet, bénédictin, ont profondément disserté sur cette danse. « Tous » ces messieurs, dit Voltaire, étaient des per- » sonnes d'un tact fin et délicat, point pédantes, » point ennuyeuses, qui écrivaient avec un goût » exquis et le ton de la bonne société. » Vous auriez plaisir à lire leurs notes, et surtout à examiner la taille-douce où dom Calmet nous met sous les yeux toute la cérémonie, comme s'il y avait été présent. Il prétend que la danse était divisée en sept chœurs ou quadrilles; je ne vois point tout cela dans le texte, mais il faut bien accorder quelque embellissement à un commentateur; cependant voici ce qui est dit formellement : « Le » roi David dansait lui-même devant le Seigneur, » de toute sa force, et David était vêtu d'une » chemise de lin. » Vous voyez, mon amie, que rien n'était plus révérencé que la danse, puisque les rois mêmes s'en mêlaient. Tout le monde pourtant ne partageait pas à Jérusalem l'enthousiasme du saint roi. Michol, la fille de Saül, le vit par une